

Entre mémoire oubliée et mémoire retrouvée. La question de la transmission intergénérationnelle pour les descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie

Rachid OULAHAL¹

Zohra GUERRAOUI²

Elaine COSTA FERNANDEZ³

Résumé

Terre coloniale, de baigne ou d'exil, et dont l'histoire fut longtemps taboue, la Nouvelle-Calédonie connaît une phase de transition vers un referendum d'auto-détermination prévu en 2018. Les Calédoniens se trouvent face à un défi : se reconnaître dans, et à travers, une histoire commune pour se projeter vers l'avenir en formulant une identité et un projet collectif. La question de l'implication de l'appartenance culturelle plurielle sur les processus identitaires et interculturels de la personne y est d'actualité, en particulier pour les descendants d'Algériens en Nouvelle-Calédonie dont les ancêtres algériens ont été condamnés à la fin du XIX^{ème} siècle à des peines qu'ils devaient purger au baigne de Nouvelle-Calédonie. Nous proposons ainsi l'hypothèse selon laquelle le contexte actuel de la Nouvelle-Calédonie réactive des phénomènes identitaires auprès des descendants d'Algériens et qu'une identité interculturelle se construit autour d'une identité racine et d'une identité néo-calédonienne en devenir. L'analyse des données recueillies permet de valider notre hypothèse. La connaissance de leur origine permet de relier ces descendants à l'Algérie, pays de leurs ancêtres, mais aussi de les inscrire pleinement en Nouvelle-Calédonie, pays dans lequel leurs ancêtres sont aujourd'hui enterrés. Cet article se propose d'interroger la place de l'héritage culturel et identitaire transmis aux jeunes générations dans le cas des descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie.

ملخص

كاليدونيا الجديدة أرض مستعمرة أو سجن أو منفى، كان تاريخها من المحرمات منذ فترة طويلة، تعرف مرحلة انتقالية إلى استفتاء لتقرير المصير المقرر في عام 2018. لذا يواجه الكاليدونيون تحدياً: الاعتراف بالتاريخ المشترك ومن خلاله التقدم نحو المستقبل من خلال صياغة هوية ومشروع جماعي.

إن مسألة الانتماء الثقافي التعددي للهوية والعمليات المشتركة بين الثقافات ذات أهمية موضوعية، خاصة بالنسبة لأتباع الجزائريين في كاليدونيا الجديدة الذين أُدين أسلافهم الجزائريون في نهاية العام. وكانت أحكام القرن التاسع عشر تخدم سجن كاليدونيا الجديدة.

¹ Université de Toulouse Jean Jaurès, France, rachid.oulahal@univ-tlse2.fr

² Université de Toulouse Jean Jaurès, France, zohra.guerraoui@univ-tlse2.fr

³ Université Fédérale de Pernambuco (UFPE), Brésil, elainef@free.fr

لذلك نقترح الفرضية التي تفيد بأن السياق الحالي لكاليدونيا الجديدة يعيد تنشيط ظواهر الهوية مع أحفاد الجزائريين وأن الهوية المشتركة بين الثقافات مبنية حول هوية جذور وهوية كاليدونية جديدة في عملية التحول. يسمح تحليل البيانات التي تم جمعها بإمكانية التحقق من صحة فرضيتنا. معرفة أصلهم تجعل من الممكن ربط هؤلاء المنحدرين من الجزائر، بلد أسلافهم، ولكن أيضا تسجيلها بشكل كامل في كاليدونيا الجديدة، البلد الذي دفن فيه أجدادهم اليوم. تقترح هذه المادة التشكيك في مكان الميراث الثقافي والهويتي المرسل إلى الأجيال الشابة الذين هم أحفاد الجزائريين في كاليدونيا الجديدة.

Introduction

Terre coloniale, de baigne ou d'exil, et dont l'histoire fut longtemps l'objet d'un silence (Barbançon, 2003), la Nouvelle-Calédonie connaît aujourd'hui une transition vers un referendum d'auto-détermination, prévu en 2018, et qui doit permettre aux Calédoniens de choisir le statut de leur territoire par rapport à la France (indépendance, autonomie...). Les Calédoniens sont face à un défi : se reconnaître à travers une histoire commune pour se projeter vers l'avenir et formuler une identité et un projet collectifs. A travers ce processus, il s'agit de faire émerger une « citoyenneté néo-calédonienne transcendant, dans un destin commun, les clivages ethniques nés de la colonisation » (Salaün & Vernaudo, 2009).

Ce défi est d'autant plus important pour la jeune génération, une jeunesse qui se cherche parfois encore dans les méandres d'une mémoire occultée, oubliée. Une jeunesse dont on attend peut-être trop l'engagement dans le projet du Destin Commun. Être jeune en Nouvelle-Calédonie aujourd'hui, c'est en effet souvent faire face à la question de l'appartenance, de la transmission culturelle et de leur implication sur les processus identitaires. Être jeune en Nouvelle-Calédonie aujourd'hui, c'est porter l'espoir d'une unité pour le territoire et d'un avenir partagé. Un espoir peut-être né au sein des générations précédentes, celles de l'avant accord de Nouméa, et dont la jeune génération hérite. Dans notre propos, nous avons souhaité questionner cet héritage en considérant la perspective des parents dans la construction identitaire des jeunes Calédoniens au sein du contexte actuel du territoire.

La jeunesse calédonienne est plurielle et cela est vrai pour les « Arabes » de Nouvelle-Calédonie, ces descendants d'Algériens dont les ancêtres ont été condamnés à la fin du XIX^{ème} siècle à des peines qu'ils devaient purger au baigne de Nouvelle-Calédonie (Barbançon & Sand, 2013). Notre propos sera donc l'occasion de nous intéresser à la question de l'héritage culturel et identitaire transmis aux jeunes calédoniens du fait de leurs

appartenances culturelles plurielles et nous prendrons pour exemple le cas des descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie.

Le contexte de cet article

Nos propos sont issus d'une réflexion réalisée dans le cadre d'une recherche effectuée en 2013 dans le champ de la psychologie interculturelle. Au cours de cette recherche, il s'agissait de se demander comment les descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie (enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants) se définissent dans le contexte actuel et comment ils articulent leurs référents culturels pluriels.

Geneviève Vinsonneau définit l'identité comme une « dynamique évolutive par laquelle l'acteur social donne sens à son être en reliant le passé, le présent et l'avenir » (Vinsonneau, 1997). Cette définition nous paraît intéressante au regard de la situation actuelle de la Nouvelle-Calédonie où l'histoire de ce territoire, longtemps occultée, est aujourd'hui mise en avant pour permettre l'émergence prochaine d'une « citoyenneté néo-calédonienne » (Faberon, 2002) et d'une identité partagée.

Plus que les clivages ethniques, ce sont bien les référents identitaires mobilisés par les citoyens de Nouvelle-Calédonie - problématique très discutée aujourd'hui dans ce territoire (Joissains, Sueur, & Tasca, 2014) - que cette recherche proposait d'analyser à travers le cas des descendants d'Algériens. Cette recherche qualitative a été l'occasion d'aller à la rencontre de descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie et de s'intéresser au processus de construction identitaire qu'ils mettent en œuvre pour se définir et construire leurs relations avec les autres groupes culturels de Nouvelle-Calédonie. Cette recherche ne s'est pas intéressée spécifiquement aux jeunes descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie.

Les Arabes de Nouvelle-Calédonie, histoire d'une présence

De 1864 à 1897, plus de 2000 Nord-Africains, majoritairement Algériens, sont condamnés, pour avoir commis des crimes de droit commun ou participé à des actions contre la présence française en Algérie, à des peines qu'ils doivent purger au bagne de Nouvelle-Calédonie. À l'issue de leur peine, la plupart des détenus ne peuvent retourner en Algérie et obtiennent des concessions rurales (Caledoun, 2012). Ces détenus étant exclusivement des hommes, ils se marieront avec des femmes présentes sur le territoire, mélanésiennes, européennes ou asiatiques, et fonderont ainsi la communauté des descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie (Oulmi & Si Youcef, 2004 ; Ouennoughi, 2005 ; Ouennoughi, 2006).

La majorité visible des descendants d'Algériens est aujourd'hui localisée dans la ville de Bourail où l'établissement d'un cimetière musulman, en 1897, devient un facteur de regroupement des premiers Algériens. Au cours de notre recherche, un participant nous dit dans ce sens : « Mais des déportés il y en a eu partout en Nouvelle-Calédonie, mais Nessadiou [Lieu-dit dans la ville de Bourail], ils se sont concentrés surtout quand il y a eu le cimetière ».

Les descendants revendiquent la reconnaissance d'une communauté désignée en Nouvelle-Calédonie par le qualificatif « Arabe ». Ce terme a d'abord été utilisé par l'administration coloniale française pour désigner les condamnés Nord-Africains et c'est ce qualificatif que leurs descendants ont utilisé pour mettre en avant leurs origines comme lors de la création de l'association des Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie en 1969. Le terme « Arabe » reste beaucoup utilisé par les descendants de même qu'au sein des médias mais d'autres appellations existent, comme « Algériens », « Berbères » de Nouvelle-Calédonie.

La communauté des descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie a fait l'objet d'une exposition appelée « Caledoun, Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie, hier et aujourd'hui » organisé en 2011 à l'Institut du monde Arabe de Paris par la Maison de la Nouvelle Calédonie, conjointement avec la commune de Bourail et l'association des Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie. Enfin, l'ouvrage « Caledoun, histoire des Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie » de Louis-José Barbançon et Christophe Sand, publié en 2013, retrace lui aussi l'histoire des anciens détenus algériens.

L'interculturalité comme base de l'identité

Notre recherche s'est basée sur les entretiens réalisés auprès de 9 descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie, 2 femmes et 7 hommes.

Deux participants, âgés de 80 à 90 ans, sont enfants d'anciens détenus algériens. Nés après la fermeture du bagne, ces participants ont grandi auprès des premiers Algériens de Nouvelle-Calédonie. Leurs discours sont riches en faits historiques concernant les conditions de vie et l'installation forcée des Algériens sur le territoire et leurs multiples tentatives de retour en Algérie. Deux participants ont entre 60 et 70 ans et sont petit-fils d'Algériens. Ces deux personnes font part de l'attachement à leurs origines algériennes tout en précisant le tabou qui les entourait. Elles mentionnent également l'impact qu'a eu l'indépendance de l'Algérie au cours de leur jeunesse, en particulier la rencontre avec d'anciens colons ou militaires d'Algérie qui sont alors venus s'installer en Nouvelle-Calédonie. Trois participants sont eux aussi petits-enfants d'Algériens mais ont entre 45 et 60 ans. Pour ces personnes, le

discours indique le manque de transmission quant à leurs origines algériennes. Par ailleurs, pour ces personnes, qui étaient adolescentes voire jeunes adultes lors des événements des années 80 en Nouvelle-Calédonie et les revendications indépendantistes, le discours est empreint de la question du vivre-ensemble. Ces participants nous parleront par ailleurs de leurs enfants, jeunes calédoniens, face au contexte actuel et la question du vivre-ensemble sera là aussi très présente. Enfin, deux participants ont entre 30 et 40 ans et sont arrière-petit-fils d'Algériens. Ces deux personnes indiquent aussi le manque de transmission quant à leurs origines mais ont bénéficié dès leur jeune âge à un accès facilité à l'information (travaux d'historiens, archives, internet, déplacement en Algérie) pour effectuer les recherches quant à leurs origines. Pour ces participants, nous comprendrons qu'une réhabilitation symbolique de leurs ancêtres algériens s'est opérée alors qu'ils étaient enfants, voire adolescents, les anciens détenus algériens passant du statut de criminels à celui de combattants pour la libération de l'Algérie. Le discours de ces jeunes participants sera ainsi empreint d'une fierté identitaire à cet égard.

Si nous considérons le concept d'interculturalité, en tant qu'ensemble de processus paradoxaux renvoyant à l'intégration d'une pluralité de références culturelles (Clanet, 1990, 1993), la Nouvelle-Calédonie est d'emblée un lieu singulier. Ces processus sont dits paradoxaux car ils reflètent autant la fermeture que l'ouverture, la transformation que le maintien, de systèmes culturels en présence. Patrick Denoux (1994) définit ainsi les processus d'interculturalité : « Pour les individus et les groupes appartenant à deux ou plusieurs ensembles culturels, se réclamant de cultures différentes ou pouvant y être référés, nous appellerons interculturalité les processus par lesquels, dans les interactions qu'ils développent, ils engagent implicitement ou explicitement la différence culturelle qu'ils tendent à métaboliser ». L'interculturalité consiste donc en un ensemble de processus identitaires développés par les sujets en situation interculturelle (vie dans un environnement multiculturel, migration vers un nouvel environnement culturel, pluralité d'appartenances culturelles...) pour dépasser les tensions et les écarts culturels (Guerraoui & Troadec, 2000). Et c'est à cette problématique que la Nouvelle-Calédonie nous semble être confrontée aujourd'hui car au-delà d'une identité commune, il s'agit aussi de voir émerger une culture tierce qui viendrait transcender les cultures en présence sur le territoire.

Cette recherche a été l'occasion de constater une interculturalité au sein de la communauté des descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie, le contexte actuel de la Nouvelle-Calédonie pouvant réactiver un attachement pour l'Algérie perçue comme une terre d'origine. Une identité interculturelle se construit autour d'une identité-racine (Glissant,

1996) cherchant à démontrer une filiation et d'une identité néo-calédonienne en devenir. Les descendants d'Algériens rencontrés au cours de cette recherche ont tous gardé un lien fort avec la ville de Bourail et l'association des Arabes et amis des Arabes de Nouvelle-Calédonie. Tous indiquent reconnaître par ailleurs leurs origines dans d'autres communautés, celles des femmes qui auront épousé les premiers Algériens. En Effet, ces derniers étaient tous des hommes et se sont mariés, à l'issue de leur peine, à des femmes européennes, mélanésiennes ou asiatiques alors présentes sur le territoire.

Des processus interculturels sont élaborés à partir de valeurs issues des cultures en présence. Un participant indique : « mes deux grands-pères c'était des musulmans. Et mes deux grand-mères c'était des catholiques... en fin de compte, si je respecte mes deux grands-pères et mes deux grand-mères, ben je prends un peu des deux ». Cette construction singulière est poursuivie lorsqu'il évoque son enterrement, indiquant sa volonté d'être enterré « à l'européenne », précisant « par contre, ce qu'on fait toujours, c'est le croissant avec l'étoile, tu vois, pour montrer que c'est un musulman, qu'on est musulman. Et moi je l'aurais ça sur la tombe ». Un autre participant dit : « Je fais le Ramadan mais je suis catholique, [...] ça fait que ma manière de regarder l'espace, le monde, les gens qui m'entourent et des questions de foi, sont aussi imprégnées de la diversité de mes racines ». La dimension religieuse leur permet ainsi un lien entre leurs appartenances culturelles plurielles. Pour d'autres, c'est au travers d'un discours identitaire que les créations interculturelles se manifestent, un participant se définissant ainsi : « Je suis un Algérien né en Nouvelle-Calédonie de nationalité française, [...] s'il y a indépendance, et bien je serai Algérien né en Nouvelle-Calédonie de nationalité Calédonienne ».

Les descendants d'Algériens paraissent ainsi à la croisée des chemins: celui de l'affirmation singulière d'une communauté, peut-être d'une diaspora algérienne en Nouvelle-Calédonie, celui du rattachement à une communauté institutionnalisée telle que cela a pu leur être suggéré lors d'un dernier recensement, ou même celui d'une inscription dans la citoyenneté néo-calédonienne à venir.

Une interculturation mise à mal par le communautarisme

Nous comprenons là toute la question de l'identité pour les membres de cette communauté qui, dès le départ, s'est construite dans le contact de cultures. Le métissage est à la base de cette communauté autant sur le plan individuel qu'au niveau de la communauté. Chaque descendant d'Algérien ne peut se valoir que d'une pluralité de cultures d'appartenances et la communauté des descendants elle-même est le reflet de cette pluralité

culturelle. Nous pourrions dire que toutes les cultures présentes en Nouvelle-Calédonie sont représentées au sein de la communauté des descendants d'Algériens. Un de nos plus jeunes participants nous dit dans ce sens : « Nous le problème, nous les Arabes... on est une petite communauté, très petite communauté. Puis on est une petite communauté très métissée. C'est ça le problème... comparé aux autres ethnies, [] le Wallisien, il est Wallisien, le Tahitien, il est Tahitien. Il y a eu des métissages un peu mais ils sont quand même... Nous, depuis le début, depuis l'arrivée des grands-pères et des arrière grands-pères, on a toujours eu un métissage ». Cette interculturation, que nous constatons questionne quant à son devenir. En effet, les descendants que nous avons rencontrés manifestent tous la difficulté de se définir avec une identité interculturelle dans un contexte où le communautarisme se fait de plus en plus présent.

Nos participants évoquent un communautarisme engendré par le contexte actuel de la Nouvelle-Calédonie, où les communautés se côtoieraient mais ne se fréquenteraient plus. Nos participants nous indiquent que la situation actuelle du territoire aurait tendance à exacerber les sentiments d'appartenance culturelle. Or, eux se revendiquent d'une appartenance plurielle aux communautés en présence et n'acceptent pas de devoir faire un choix, à l'instar de l'un de nos participants qui nous dit : « tu vas où ? Je me suis dit je vais nulle part, je ne vais ni chez l'un ni chez l'autre... je suis chez moi, comme toi et comme lui ». Nos participants nous font ainsi part d'une certaine difficulté à s'insérer dans les discours politiques en vigueur. La diversité et le destin commun ont toujours été pour eux une réalité mais peinent à être reconnus dans le contexte actuel de la Nouvelle-Calédonie.

Ainsi, un participant indique : « La question des critères ethniques est, en fait extrêmement réductrices. Pour une raison très simple, c'est qu'on demande aux gens de se définir par rapport à une case... Or, quand on fait aujourd'hui la demande de généalogie des jeunes calédoniens, ils sont quasiment tous métissés, quasiment tous... [] Et donc, le drame de cette négation du métissage fait que, en fait, on n'avance pas... [] C'est-à-dire qu'on se demande pourquoi on n'arrive pas à créer une citoyenneté calédonienne. Mais le législateur, déjà, il ne veut pas savoir combien de personnes se considèrent comme citoyens calédoniens ».

Pour décrire la difficulté de se définir au travers d'une communauté peu reconnue institutionnellement, certains participants ont parfois fait référence aux derniers recensements de population où chaque Calédonien pouvait préciser sa communauté d'appartenance dans une liste proposée. Dans le paysage multiculturel de la Nouvelle-Calédonie, la place des descendants reste à définir. Concernant les critères ethniques lors d'un dernier recensement,

l'un de nos participants nous dit : « Ben c'est clair. Il y avait toutes les ethnies... Ben nous on ne rentrait pas dedans on mettait autre⁴ ».

Entre besoin de mémoire et désir d'oubli, que transmettre à la jeune génération ?

Entre besoin de mémoire et désir d'oubli, la question reste entière pour ces descendants d'Algériens. Comment se définir au sein de la pluralité des communautés de la Nouvelle-Calédonie ? Les descendants d'Algériens paraissent ainsi à la croisée des chemins : celui de l'affirmation singulière d'une communauté algérienne en Nouvelle-Calédonie, celui du rattachement à une communauté institutionnalisée telle que cela a pu leur être suggéré lors d'un dernier recensement, ou même celui d'une inscription dans la citoyenneté néo-calédonienne à venir. Nous constatons que ce questionnement impacte autant le processus de construction mémorielle que celui de la transmission aux jeunes générations. Entre un besoin de reconnaissance de l'histoire et un oubli peut-être nécessaire pour permettre aux jeunes générations l'enracinement en Nouvelle-Calédonie, que transmettre ?

Pour les descendants d'Algériens que nous avons rencontrés, nous comprenons qu'une dynamique interculturelle est à l'œuvre mais que l'inscription au sein d'une communauté semble encore être une nécessité afin d'être reconnus au sein de la diversité culturelle qui compose la Nouvelle-Calédonie aujourd'hui. Il s'agit là de se définir au sein d'une identité pour faire « souche » sur le territoire, de justifier d'une présence ancienne dans la terre de Nouvelle-Calédonie pour pouvoir rester quel que soit le résultat du référendum.

Un participant de notre recherche nous indique dans ce sens le paradoxe dans lequel il se trouve. Il nous dit en effet : « Alors ce métissage normalement c'est une richesse pour la Calédonie, à condition de ne pas entrer dans un système de communautarisme », communautarisme dont il indique qu'il peut « être une échappatoire pour justifier de sa présence ». Le contexte politique rend en effet nécessaire une clarification des origines. Dans le contexte actuel de la Nouvelle-Calédonie, l'appartenance à une communauté apparaît alors comme un prérequis obligatoire avant toute inscription possible au sein d'une dynamique interculturelle et le processus de construction d'une identité et d'une culture partagées. C'est ainsi que la découverte, parfois récente, de leurs origines algériennes permet aux descendants de s'insérer pleinement dans l'histoire du territoire et d'y reconnaître leur « enracinement » tel

⁴ Lors du recensement de population mentionné ici et réalisé en 2009, les communautés d'appartenance proposées étaient les suivantes : Européenne, Indonésienne, Kanak, Ni-Vanuatu, Tahitienne, Vietnamiennne, Wallisienne-Futunienne, Autre Asiatique, Autre, plusieurs communautés, Calédonienne et non déclarée

qu'ils le formulent au cours de leurs entretiens. C'est en se reconnaissant dans une communauté venue d'ailleurs qu'ils peuvent se reconnaître comme partie intégrante de la communauté calédonienne d'aujourd'hui. Lorsqu'il évoque ses recherches pour connaître son histoire familiale, un des jeunes participants indique que la connaissance des origines permet de justifier d'une présence ancienne sur le territoire pour pouvoir se définir comme Calédonien. Pour ce participant, ceci signifie que : « maintenant on ne peut pas partir d'ici ». Un autre dit que la découverte de ses origines lui apporte : « une paix de l'âme, c'est-à-dire d'avoir réhabilité la mémoire de ses ancêtres sans histoire et quelque part sans légitimité dans ce pays ».

Les participants manifestent la difficulté d'être reconnus dans leur spécificité interculturelle et ils évoquent un désir d'ouvrir la voie à une nouvelle définition de soi. Ces descendants doivent donc évoluer entre une mémoire nécessaire à légitimer une présence, un ancrage, et un désir d'oubli d'une histoire difficile pour se projeter vers une co-construction à l'échelle du territoire, à l'instar de la Nouvelle-Calédonie et du processus dans lequel elle est aujourd'hui engagé. Au-delà du processus d'interculturalisation, lorsque les communautés ne sont plus les assises de la construction identitaire, une nouvelle culture est à l'œuvre mais celle-ci reste encore inconnue quant aux valeurs qu'elle prendra, la culture étant vue ici en tant que construction dynamique, en évolution permanente, en non plus en tant que socle statique, rigide même s'il pourrait agir dans ce cas comme un étayage stable pour la construction identitaire.

La singularité des descendants d'Algériens en Nouvelle-Calédonie semble apparaître lorsqu'il s'agit de la transmission aux jeunes générations. Pour ces descendants, qui ont parfois vécu sans connaissance de leurs origines algériennes, ou du moins sans possibilité de créer du lien avec une famille restée en Algérie, la découverte de l'histoire de leurs ancêtres a été à l'origine d'un remaniement identitaire. Il est intéressant de noter que certains des descendants d'Algériens que nous avons rencontrés se sont présentés comme faisant partie d'une communauté « découverte » en 1984 par le sociologue algérien Seddik Taouti (1924-2005). L'arrivée de M. Taouti a été pour eux l'occasion de créer un lien avec le gouvernement algérien et progressivement avec certaines familles en Algérie. Il faut ajouter à cela le travail des historiens, en particulier Louis-José Barbançon qui a établi la liste des détenus algériens ayant purgé leur peine en Nouvelle-Calédonie. Depuis, certains descendants ont effectué un travail qui leur a permis de réhabiliter leur ancêtre algérien, passé de criminel jugé par l'administration pénitentiaire française à combattant pour la libération de son pays, comme plusieurs d'entre eux nous le mentionneront. Mais cette découverte récente et le remaniement

identitaire opéré au sein des générations précédentes n'ont pas toujours été le fait de la jeune génération. Aussi, le questionnement est présent quant à la transmission de cette histoire aux enfants.

Un participant de notre recherche nous dit : « Je pense que c'est important de créer des points de repères, des points d'ancrage pour justement, pour ceux qui viennent aujourd'hui. Nous on est tous, notre génération, en train de, soit avoir déjà une bonne connaissance de nos origines, soit en train de découvrir nos origines. En tout cas, avec l'ouverture de la parole, avec la génération d'avant, c'était la génération du non-dit. Pas seulement dans la communauté arabe mais dans beaucoup de communautés on ne parlait pas quoi. Il y a eu un travail d'histoire qui a été fait. Aujourd'hui notre génération, on a tous découvert notre histoire. Maintenant il faut le passer [...]. Ce qu'on nous a appris maintenant, ce qu'on a nous appris et qu'on va pouvoir transmettre par l'oralité à nos enfants également ».

Une de nos participantes nous dit ainsi : « Moi, aujourd'hui, j'appartiens à la communauté Arabe de Nouvelle Calédonie. Pour moi, c'est clair, voilà. Et mes enfants c'est complètement différent parce que leur papa est métis chinois-tahitien-martiniquais. Donc ils ont du sang chinois, tahitiens, martiniquais, donc arabe de mon côté et européen. Et eux, ils n'ont aucune.... (*Silence 3s*)... ils s'attachent à rien quoi. Pour eux ils sont Calédoniens, mais ils sont encore jeunes. Moi à leur âge, j'étais pareil, je ne ressentais pas le besoin de savoir d'où je venais. Pour moi j'étais Calédonienne point ». Cette participante ajoute, en parlant de ses enfants et de l'Algérie : « Ils sont curieux. Ils sont curieux d'y aller mais ils n'ont pas l'envie d'y aller. Si tu comprends un peu la nuance. Je ne souhaite pas les forcer, ça viendra à un moment, ça viendra. Je conserverai les liens qu'on a su recréer avec la famille. [] Mais la génération plus jeune pour l'instant, elle ne manifeste pas d'intérêt particulier. Cependant, dans les plus âgés de cette génération-là, j'ai des nièces et mêmes mes enfants, quand ils ont découvert l'exposition [Caledoun], ils ont été très émus, très émus et très fiers de savoir qu'ils appartenaient à cette communauté. Mais il n'y a pas d'envie particulière de partir en Algérie, voir, sentir, toucher le pays. Il y a eu beaucoup d'émotion, j'ai une personne de ma famille qu'on a ramassée à la petite cuillère à la fin de l'exposition. Parce que nous, [] on a eu des bribes d'histoire, sur la pauvreté, sur la misère, etcetera... Mais on n'a pas encore transmis ça à nos enfants. Voilà. Les enfants, ils ont vu les images, ils ont vu des photos, ils ont lu les textes. Ils ont été bouleversés quoi. »

Nous avons aussi recueilli le propos suivant : « Moi je suis reparti en Algérie 15 jours. J'ai voulu y aller seule pour découvrir un petit peu plus, faire un peu plus de recherches

familiales. Et j'ai envie d'amener mes enfants. J'ai envie d'y retourner avec mes enfants. Ils ne veulent pas, aujourd'hui ils ne veulent pas. Ça ne les intéresse pas. »

Conclusion

L'analyse des données recueillies a permis de valider l'hypothèse de notre recherche. Les descendants d'Algériens en Nouvelle-Calédonie ont construit une identité interculturelle et pourraient représenter aujourd'hui la Nouvelle-Calédonie de demain. Ce sont ces mêmes processus d'interculturalisation, que nous observons chez ces descendants, qui sont aujourd'hui en élaboration à l'échelle du territoire. Pour autant, les descendants que nous avons rencontrés manifestent la difficulté à se définir avec une identité interculturelle dans un contexte où le communautarisme se fait de plus en plus présent.

Les discours de nos participants nous ont permis de constater la difficulté que des parents peuvent avoir dans le processus de transmission intergénérationnelle, entre la volonté d'être reconnus dans une généalogie et une histoire souvent difficile, et la nécessité d'aller au-delà de cette filiation pour se reconnaître dans une identité et une culture partagées, une affiliation néo-calédonienne. Aussi, même si notre recherche n'a pas porté spécifiquement sur les jeunes descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie, les données que nous avons recueillies montrent qu'accompagner les jeunes calédoniens dans leur construction identitaire doit peut-être se faire parallèlement à un accompagnement de la génération précédente, de leurs parents car en effet, ce sont eux qui vivent le paradoxe entre un besoin de mémoire et un désir d'oubli, entre la volonté d'une reconnaissance au sein d'une communauté et la nécessité d'un travail vers une culture partagée, entre un métissage qui questionne et qui est parfois lourd à porter et un métissage qui pourrait être mis en avant, à l'image de ce que la Nouvelle-Calédonie pourrait être. Ce paradoxe est-il transmis aux jeunes générations ? Un espace est-il mis à leur disposition pour exister au-delà de ce paradoxe et du communautarisme ?

Pour les descendants d'Algériens de Nouvelle-Calédonie, accepter une part d'oubli serait alors nécessaire pour permettre à chacun de se détacher d'une injonction d'appartenance communautaire parfois encombrante pour un jour peut-être s'engager dans une reconquête mémorielle du pays d'origine. La question est maintenant de savoir si cette reconquête mémorielle doit et peut être portée par la jeune génération des descendants et c'est là le questionnement majeur que nous avons observé auprès de leurs parents. Dans le contexte actuel de la nouvelle Calédonie, le tabou des origines a disparu mais un oubli des origines n'est-il pas pour autant nécessaire pour permettre l'émergence d'une identité calédonienne dans laquelle tous se retrouveraient ? La jeune génération, née après les accords de Nouméa,

est au centre du Destin Commun mais ce Destin Commun, pourront-ils le porter si celui-ci n'est pas reconnu par leurs parents, ou du moins s'il est absent de leur discours.

Nous terminerons notre propos avec la citation d'un des participants de notre recherche qui nous dit : « Mes enfants sont, je pense, à l'image de toutes les opportunités que la Calédonie peut offrir et toute la diversité qu'elle peut engendrer ».

Bibliographie

Barbançon, L.-J. (2003). *L'archipel des forçats : histoire du bagne de Nouvelle-Calédonie, 1863 - 1931*. Villeneuve-d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.

Barbançon L.-J. & Sand C. (2013), *Caledoun, histoire des Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie*. Archeologia Pasifika, Volume 1.

Caledoun (2012). « CALEDOUN », *Arabes et Berbères de Nouvelle-Calédonie*. Dossier de presse de l'exposition (10 au 30 mai 2012, à Bourail, Nouvelle-Calédonie).

Clanet C. (1993). *L'interculturel en éducation et en sciences humaines*. Toulouse : PUM

Clanet C. (1990). *L'interculturel. Introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*. Toulouse : PUM

Denoux P. (1994). « Pour une nouvelle définition de l'interculturalité ». In : Blomart J, Krewer B. (Eds.), *Perspectives de l'interculturel*. Paris : L'Harmattan, 67-81.

Glissant E. (1996). *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard

Cointat C, Frimat B (2011). *Rapport d'information N° 593 pour la session ordinaire du Sénat de 2010-2011*. Enregistré à la Présidence du Sénat le 8 juin 2011.

Faberon J.Y. « La Nouvelle-Calédonie : vivre l'accord de Nouméa ». *Revue française d'administration publique* 2002 ; 101 : 39-57.

Guerraoui Z, Troadec B. (2000). *Psychologie interculturelle*. Paris : Armand Colin

Joissains S., Sueur J.-P., Tasca C. (2014). *Rapport d'information n° 104 pour la session ordinaire du Sénat de 2014-2015* - Enregistré à la Présidence du Sénat le 19 novembre 2014.

Ouennoughi M. (2005). *Les déportés maghrébins en Nouvelle-Calédonie et la culture du palmier dattier (1864 à nos jours)*. Paris : L'Harmattan, 2005

Ouennoughi M. (2006). *Les déportés maghrébins en Nouvelle-Calédonie. Naissance d'une micro-société (de 1864 à nos jours)*. *Revue Insaniyat*, 32-33, 53-68.

Oulmi S., Si Youcef F. (2004). *Les Témoins de la mémoire*. Documentaire vidéo.

Salaün M, Vernaudon J.(2009) « La citoyenneté comme horizon : destin commun, demande sociale et décolonisation de l'école en Nouvelle-Calédonie aujourd'hui ». *Anthropologie et Sociétés* 2009 ; 33(2) : 63-80.

Vinsonneau G.(1997). *Culture et comportement*. Paris : Armand Colin.